

N° 29 Juin 2025

*"Gouvernance des territoires"*



**Numéro Thématique**

***"Gouvernance des territoires"***

Revue Scientifique du



**Laboratoire  
Ville Société Territoire  
(laboVST)**

*Le  
Journal  
des  
Sciences  
Sociales*

**N°29 - Juin 2025**

ISSN 2073-9303

Revue Scientifique du



Ville Société Territoire

www.labo-vst.org

# *Le Journal des Sciences Sociales*

## INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

**Impact factor 2025 : 6.839**

**Impact factor 2024 : 5.46**

**Impact factor 2023 : 3.379**

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

---

*Le Journal des Sciences Sociales*

revueljss2@gmail.com

www.labo-vst.org

# LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie  
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,  
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane  
Ouattara.), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi\_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix  
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-  
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),  
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université  
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo  
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702  
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af\_vanga@yahoo.fr

## COMITE EDITORIAL

### Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : [syaffou@yahoo.fr](mailto:syaffou@yahoo.fr)  
ou [affou@ird.ci](mailto:affou@ird.ci)

### Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)  
Cel : 0033668032480 ; Email : [yapi\\_diahou@yahoo.fr](mailto:yapi_diahou@yahoo.fr)

### Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)  
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : [ibojonas@yahoo.fr](mailto:ibojonas@yahoo.fr)

### Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,  
Bouaké, (00225)0103192952, Email [assueyao@yahoo.fr](mailto:assueyao@yahoo.fr)  
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître de Conférences, Université Alassane  
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : [attien\\_2@yahoo.fr](mailto:attien_2@yahoo.fr)  
Yapi Atsé Calvin, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,  
(00225)0707996683, E-mail : [atsecalvinyapi@gmail.com](mailto:atsecalvinyapi@gmail.com)  
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale  
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:  
[yassiga@gmail.com](mailto:yassiga@gmail.com)

### Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université  
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,  
E-mail : [bohounse@yahoo.fr](mailto:bohounse@yahoo.fr)

## COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

## SOMMAIRE

		<b>Pages</b>
SILUE Nahoua Karim	Le HCR et la gestion des réfugiés libériens en Côte d'Ivoire (1990-2012)	<b>9</b>
Maxime YAPI Kouadio Thomas KOUASSI Issoufou DIALLO	Appuis à l'éducation et à la formation dans l'autonomisation des femmes du département de Kaniasso (Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire)	<b>20</b>
KONAN Kouamé Hyacinthe	Les communautés peulhs dans les territoires frontaliers au nord de la cote d'ivoire : entre stigmatisation et problèmes d'intégration	<b>33</b>
Sylvestre TCHAN BI MEITE Youssouf	Le leadership des organisations syndicales « solidaires » à l'épreuve de la gouvernance hybride des espaces de copropriété dans les quartiers d'habitat social à Abidjan	<b>44</b>
Benoit Bertrand ASSAMBA	Platon et le fondement de l'éthique républicaine dans la république	<b>57</b>
André G. Le Brun BIVEGUE-BIVEGUE Jean-Claude NDONG MBA	Croissance urbaine et enjeux environnementaux: l'exemple de la ville d'Oyem (Gabon)	<b>72</b>
BELLO ADAMOU Mahamadou	La construction des lieux de culte à l'université Abdou Moumouni de Niamey au Niger : de la concurrence entre associations à la communautarisation de l'espace universitaire	<b>82</b>
Habibou OUEDRAOGO	Gouvernance locale ou résilience territoriale : quels défis pour la décentralisation dans un contexte d'insécurité dans le centre-nord du Burkina Faso ?	<b>96</b>
Princillia Ermélynda EKOMBENG BIYOGO Léandre Edgard NDJAMBOU	Les impacts environnementaux et sécuritaires du transport des hydrocarbures au Gabon	<b>107</b>
Kouamé Firmin KOSSONOU Akoua A. ADAYÉ	Dérèglement climatique et adaptations des agriculteurs de la région de l'Agnéby-Tiassa (Sud de la Côte d'Ivoire)	<b>119</b>
Nasser SERHAN	Caractéristiques sociodémographiques et économiques des émigrés irréguliers de Daloa	<b>138</b>

Tchan André DOHO BI	Structuration des infrastructures routières et mobilité des populations dans la commune de Vavoua (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)	<b>153</b>
Affouet A-M N'DRI	Optimisation de la gestion des eaux par l'internet des objets dans la commune du Plateau (Abidjan)	<b>166</b>
Marc A. AMALAMAN Logbon KARIDIOULA DELY Iba Dieudonné	Renforcement des infrastructures hydrauliques dans la région du Bélier (Centre de la Côte d'Ivoire).	<b>179</b>
COULIBALY Sidiki Yousseuf	Systèmes de production des légumes sur l'estran lagunaire de la Brigade de la gendarmerie de Cocody (Abidjan- Côte d'Ivoire)	<b>190</b>
Fanta TRAORE Kobenan C. Venance KOUASSI Kolotioloma H. TUO Alain F. LOUKOU	Mobilité urbaine intelligente à Bouaké : enjeux et défis des Services de VTC	<b>201</b>
Mathias Y. LOUKOU H. Boni PKANGBA	Analyse de la mutation territoriale et enjeu de communication sociale dans le développement des villages AVB (Autorité de l'Aménagement de la Vallée du Bandama) centre de la Côte d'Ivoire : cas de Kongobo et de Fitabro de la sous-préfecture de Béoumi	<b>215</b>
TANO K. Perèze KOUADIO N. Arsène DIARRASSOUBA Bazoumana	Gouvernance urbaine à l'épreuve des pratiques informelles dans la cité portuaire de San Pedro (Côte d'Ivoire)	<b>228</b>
N'Guessan Séraphin BOHOUSOU Amin Prisca KOFFI Atsé Calvin YAPI	Offre éducative privée et accessibilité économique des ménages à l'enseignement secondaire dans la ville de Gagnoa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)	<b>240</b>
Guy M. E. AFFORO Yao J-Aimé ASSUÉ Brou Émile KOFFI	Entrepreneuriat des femmes face à la pauvreté dans l'espace rural de la commune de Tiassalé (Côte d'Ivoire)	<b>252</b>
Abdoul G. KABA Mamadi KANTE Aboubacar SOUMAH	« Participation citoyenne et gouvernance locale en Guinée : cas de la commune urbaine de Siguiri en illustration ».	<b>265</b>

Seydou DIARRA Didier K. KONAN K. Issa SORO N. ASSI-KAUDJHIS	Gouvernance décentralisée face au défi du développement à Songon : quelle efficacité de la finance communale ?	<b>281</b>
T. Maximin SOMDA Jean Paulin KI Joël DABIRÉ Patrice TOE	Perceptions sociales et mécanismes de préservation et de protection par les villages de Konrombere et de Tani du corridor forestier de la boucle du Mouhoun au Burkina Faso	<b>296</b>
Georges KOUAME	Regroupement des villages, gouvernance foncière et conflits territoriaux dans la sous-préfecture de N'Guessankro, dans le département de Béoumi (Centre de la Côte d'Ivoire).	<b>309</b>
Estelle Zuo Epse DIATE	Impacts socio-économiques des activités touristiques dans le développement de la ville de Ferkessédougou (Côte d'Ivoire)	<b>320</b>
Akoissi I. Natacha YAO-ASSAHI Kouassi Paul ANOH Yapo B. OSSEY	Gestion des risques industriels à Abidjan sud : une faible implication des acteurs en question	<b>331</b>
Etelly N. KOUADIO Ali DIARRA	Stratégie de résilience à la problématique d'accès aux ressources en eau en milieu rural dans le bassin de la Lobo (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire).	<b>348</b>
Célestin D. NIAMA	La décentralisation ou gouvernance locale en République du Congo : une pratique à l'envers (1992-2022)	<b>361</b>
El Hadji Rawane BA	Territorialisation des Objectifs de Développement Durable (ODD) au Sénégal : quand le global l'emporte sur le local dans les communes de Parcelles Assainies (PA) et Gueule Tapee-Fass-Colobane (GTFC)	<b>372</b>
TANOAH A. Fernand BIKPO-KOFFIE C. YASSI Gilbert Assi	Gestion des déchets scolaires et dégradation de l'environnement des lycées publics d'Abobo	<b>390</b>
Solenko Gnenda	Évolution institutionnelle du Togo de 1991 à nos jours : entre ruptures et continuités, le jeu des acteurs	<b>398</b>
Koffi Landry DIBY Brou Émile KOFFI Yao J-Aimé ASSUÉ	Impacts de la dynamique territoriale sur la gestion foncière rurale dans le département de Bouaflé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)	<b>409</b>

## Caractéristiques sociodémographiques et économiques des émigrés irréguliers de Daloa

### Sociodemographic and economic characteristics of irregular emigrants from Daloa

Nasser SERHAN

Maître de Conférences

[serhano2000@hotmail.com](mailto:serhano2000@hotmail.com)

Université Félix HOUPHOUËT BOIGNY

Institut de Géographie Tropicale, Laboratoire de

Cartographie, Population et Développement (CAPDEV)

Abidjan, Côte d'Ivoire

#### Résumé

La migration clandestine ou irrégulière constitue aujourd'hui un véritable phénomène dans plusieurs pays africains. La Côte d'Ivoire, pays de l'Afrique occidentale n'est pas en reste de ce fléau. Malgré la croissance économique extraordinaire dont elle bénéficie depuis plus d'une décennie, elle se distingue comme l'un des pays pourvoyeurs d'une proportion importante de candidats à l'émigration clandestine. (Agence France Presse, 23 Avril 2018). Pour Dumas Ribadeau Laurent, (19/07/2018), Daloa, ville située au Centre-Ouest, à 385 km au nord-ouest d'Abidjan, est considérée comme une plaque tournante de l'émigration clandestine vers l'Europe.

La méthodologie utilisée pour cette étude repose sur la recherche documentaire et le terrain. Le cadre théorique a été constitué grâce à l'ensemble des données recueillies dans les bibliothèques, les centres de documentation et les établissements spécialisés. Les informations provenant d'enquêtes de terrain ont été recueillies grâce à des interviews semi-structurées et une enquête à l'aide de questionnaire.

Les résultats obtenus indiquent que les émigrés irréguliers de Daloa sont pour la plupart des hommes (76%), jeunes (69%) avec un niveau d'étude relativement faible (60% le niveau primaire contre 35% pour le secondaire et 5% pour le supérieur). Ils sont d'ethnie Malinké (78%), de religion musulmane (92%) et le plus souvent célibataires (78%).

Aux plans professionnel et économique, ils exerçaient majoritairement dans le secteur informel (57,10%) avant leur départ, très souvent des chauffeurs de taxi, commerçants, mécaniciens, couturiers et autres petits métiers, et (31%) des émigrants percevaient un revenu de moins de 50.000 fcfa par mois.

**Mots-clés :** Emigration, Caractéristiques sociodémographiques et économiques, Daloa, Côte d'Ivoire

#### Abstract

Illegal or illegal migration is a real phenomenon in several African countries today. Côte d'Ivoire, a West African country, is no exception to this scourge. Despite the extraordinary economic growth it has enjoyed for over a decade, it stands out as one of the countries supplying a significant proportion of candidates for illegal emigration. (Agence France Presse, April 23, 2018). For Dumas Ribadeau Laurent, (July 19, 2018), Daloa, a city located in the Center-West, 385 km northwest of Abidjan, is considered a hub for illegal emigration to Europe.

The methodology used for this study is based on documentary research and fieldwork. The theoretical framework was established using all the data collected in libraries, documentation centers, and specialized institutions. Information from field surveys was collected through semi-structured interviews and a questionnaire survey.

The results indicate that irregular emigrants from Daloa are mostly men (76%), young (69%), with relatively low levels of education (60% primary school, compared to 35% secondary school and 5% higher education). They are of Malinke ethnicity (78%), Muslim (92%), and most often single (78%).

Professionally and economically, the majority of them worked in the informal sector (57.10%) before their departure, often as taxi drivers, shopkeepers, mechanics, tailors, and other small trades, and (31%) of the emigrants earned less than 50,000 fcfa francs per month.

**Keywords:** Emigration, Sociodemographic and Economic Characteristics, Daloa, Côte d'Ivoire

## Introduction

Selon l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM 2024) le nombre de migrants internationaux dans le monde a atteint 281 millions en 2020, soit une augmentation de plus de 60 millions par rapport à 2010. Ils représentaient 3,6 % de la population mondiale en 2020 contre 2,8% en 2000. Si la migration régulière est peu médiatisée, mieux maîtrisée et les acteurs plus connus, ce n'est pas toujours le cas de la migration irrégulière ou clandestine dont le profil des acteurs n'est toujours pas bien établi, mais qui fait par contre la une des médias, surtout lorsque survient une catastrophe au cours de la traversée de la mer méditerranée ou tout autre incident.

La migration clandestine ou irrégulière constitue aujourd'hui un véritable phénomène dans plusieurs pays africains. La Côte d'Ivoire, pays de l'Afrique occidentale n'est pas en reste de ce fléau. Malgré la croissance économique extraordinaire remarquée dans le pays, elle se distingue comme l'un des pays pourvoyeurs d'une proportion importante de candidats à l'émigration clandestine. (Agence France Presse, 23 Avril 2018). Pour Dumas Ribadeau Laurent, (le19/07/2018), « *c'est l'un des paradoxes de la Côte d'Ivoire : alors que son économie est l'une des plus dynamiques d'Afrique, de plus en plus d'Ivoiriens se lancent à travers désert et Méditerranée vers l'Eldorado français* ». « *On constate une stagnation des indicateurs sociaux due à une répartition inégale des fruits de la croissance* », explique l'économiste démographe Gervais N'Da cité par l'AFP.

Selon Dumas Ribadeau Laurent, (le19/07/2018) les demandeurs d'asile ivoiriens en France ont été deux fois plus nombreux en 2017 (3745) qu'en 2016. La même année, 8753 migrants, âgés de 14 à 24 ans et partis de Côte d'Ivoire, sont arrivés en Italie, dont 1263 femmes et 1474 mineurs non accompagnés, selon le Centre de Volontariat International (CEVI), une ONG italienne. La Côte d'Ivoire se place au 3<sup>ème</sup> rang des pays d'Afrique de l'Ouest pour le nombre de migrants qui tentent de gagner l'Europe, après le Nigeria et la Guinée, selon l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM, 2017). La Côte d'Ivoire est devenue aujourd'hui un Etat d'émigration irrégulière (OIM, 2017). Selon l'Organisation Internationale pour les Migrations, le pays fait partie des pays à fort taux d'émigration clandestine en Afrique. Et d'un point de vue local, Daloa constitue aujourd'hui une zone de départ privilégié et de transit des migrants à la recherche de l'eldorado.

En effet, Daloa, ville située au Centre-Ouest, à 385 km au nord-ouest d'Abidjan, est considérée comme une plaque tournante de l'émigration clandestine vers l'Europe, « *il n'y a pas d'emplois, pas d'usines d'envergure capables d'absorber le taux de chômage* ». (Dumas Ribadeau Laurent, le19/07/2018). Malgré les différentes actions de lutte entreprises par les autorités locales ainsi que les Organisations Non Gouvernementales, nous constatons que ce phénomène persiste et prend de l'ampleur, d'où la recherche sur cette thématique afin de mieux comprendre le pourquoi du choix de la commune de Daloa comme foyer de départ et d'analyser le profil des migrants.

Dans cette perspective, cette étude vise à identifier les différents atouts qui font de la Commune de Daloa une ville d'immigration et d'émigration, et à analyser les caractéristiques sociodémographiques et économiques des émigrés tout en mettant en lumière les disparités éventuelles dans leurs conditions de vie. L'accumulation de données

sociodémographiques et économiques sur cette frange de la population nous permettra de connaître les motifs de départ afin de mieux appréhender le projet migratoire mise en place.

Ainsi la question à laquelle cet article tente d'apporter une solution est ainsi libellée : quelles sont les caractéristiques sociodémographiques et économiques des émigrés et pourquoi le choix de la commune de Daloa comme foyer de départ ? De façon opérationnelle il est question de rechercher les motifs du choix de la ville de Daloa comme un foyer d'immigration et de décrire le profil sociodémographique des émigrés. Cette question ouvre la voie à une réflexion approfondie sur les enjeux contemporains de la migration, mais surtout de l'émigration clandestine ou irrégulière.

## **Méthodologie**

### **1-Présentation de l'espace d'étude**

Ville, située à 6°53 de latitude nord et 6°27 de longitude ouest, fait partie de la région du Haut-Sassandra. Daloa constitue un important nœud routier dans la région Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire au croisement de deux axes Est-Ouest et Nord-Sud. Le premier relie Abidjan à l'Ouest de la Côte d'Ivoire et les pays voisins (la Guinée et le Liberia) tandis que le second relie San Pedro à l'Ouest et le Nord-Ouest du pays aux voisins du Nord (le Mali et le Burkina Faso). Elle se situe à la jonction de plusieurs axes routiers dont Abidjan-Guinée (Est-Ouest), San Pedro-Mali (Nord-Sud), Man-Abidjan et Odienné-San Pedro. Cette situation fait de la ville, un lieu de passage privilégié, aussi bien pour le transport des marchandises que pour le transit de migrants. (TUO, et al, 2015 p.196).

### **2- Méthode**

La démarche a reposé sur la recherche documentaire, effectuée dans les bibliothèques, les centres de documentation et les établissements spécialisés, et des informations provenant d'enquêtes de terrain (entretiens et questionnaires). Des données ont été recueillies grâce à des entretiens semi-structurés et un questionnaire. L'entretien s'est fait auprès des différentes organisations de lutte pour la régulation des migrations en Côte d'Ivoire (l'OIM, REALIC, CARE), de la Mairie de Daloa, des migrants de retour, des candidats à l'émigration et des parents d'émigrants. Ces entretiens nous ont permis d'identifier les différentes filières d'émigration de la ville de Daloa et de nous renseigner sur leur fonctionnement et leur organisation. L'enquête de terrain a commencé par une pré-enquête (Avril, 2019), qui avait pour objet de faire l'état des lieux. Étant donné qu'il n'était pas possible d'enquêter sur toutes ces localités, nous avons finalement eu recours à la méthode de sélection raisonnée. Cette approche a non seulement permis de choisir les sites en fonction de leur particularité (Sexe, Age, Religion, Niveau d'étude, Nationalité, Ethnie, Profession, Situation matrimoniale) dans la zone d'étude liée à l'objet de recherche, mais elle a également facilité la triangulation des données à recueillir. Elle nous a permis de répertorier les quartiers de la commune où le phénomène d'émigration internationale est répandu, et d'identifier cinq (5) quartiers (Garage, Marais, Abattoir 2, Cissoko et Orly-Escadron) pour les enquêtes par questionnaire. (Voir Tableau1).

Figure 1 : Localisation des quartiers enquêtés

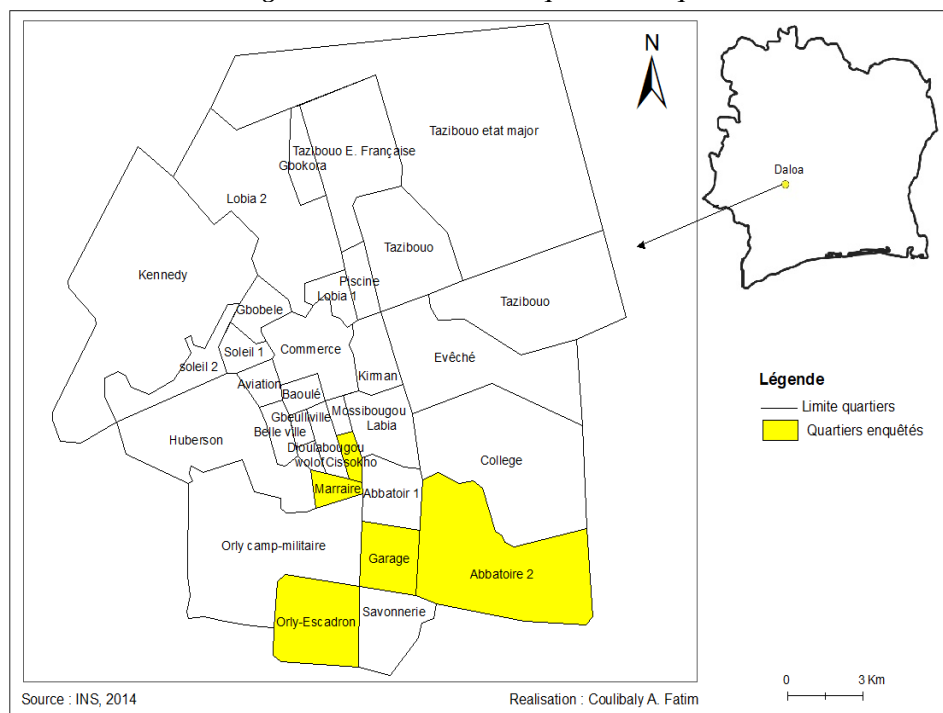


Tableau 1 : Repartition du nombre de ménages enquêtés\* par quartiers

QUARTIERS	Effectif Femmes	Effectif Hommes	Population Totale	Ménages enquêtés
Garage	11786	10256	22042	56
Marais	8657	8126	16783	42
Orly-Escadron	10942	9492	20434	52
Cissoko	2629	2553	5182	13
Abattoir 2	7793	6768	14561	37
<b>Total</b>			<b>79002</b>	<b>200</b>

Source : Nos enquêtes, juillet 2019

\*NB : Nous avons enquêté un individu par ménage (un ménage correspond à un enquêté). Ce qui revient à 200 individus enquêtés pour les 200 ménages sélectionnés. L'un des avantages est d'étendre nos enquêtes à un nombre élevé de ménages et de prendre en compte les diverses caractéristiques qu'ils présentent.

### 3- Résultats et Discussion

#### 3-1-Les atouts de Daloa, terre de migration

Daloa, ville de la région du Haut Sassandra est située au centre-ouest de la Côte d'Ivoire (Figure1) dans la région administrative du Haut Sassandra. Chef-lieu du département homonyme, cette ville selon les résultats du RGPH 2014 constitue aujourd'hui l'une des villes ivoiriennes qui abrite une forte population étrangère (plus de 28%).

Tableau 2: Répartition des populations par groupe ethnique (département de Daloa)

Population	Autochtones	Allochtones	Total Ivoirien	Total non Ivoiriens	Total General
Nombre	119 872	295 543	415 415	176 218	591 633
Pourcentage	20	50	70	30	100

Source : INS Daloa, 2014. Cité par KONE et NGORAN 2017 p.12

Essayer de comprendre l'immigration étrangère à Daloa nous ramène à l'histoire du peuplement de la ville.

Décrire le cadre géographique, sociologique, historique et économique dans lequel sont plongés les candidats à l'émigration nous paraît pertinent puisque ces individus prennent en compte, consciemment ou inconsciemment, les diverses contingences de leur milieu dans le choix de migrer ou de rester. Cela permettra également de constater le fort potentiel économique de cette ville riche en diverses ressources et qui est à l'heure actuelle sous-exploitée, notamment en ce qui concerne le développement agricole.

### **3-1-1 - Histoire du peuplement de la ville de Daloa**

L'histoire de la création de Daloa remonte en 1873 par l'ancêtre Dalo. Elle enseigne qu'aux environs de 1873, il n'existait pas à proprement parler de village à l'emplacement actuel de la ville de Daloa. (KOUGOUGNON W, 2012 p.52). Et le nom de Daloa proviendrait d'un quiproquo qui s'est produit à l'arrivée des européens. En effet, ceux-ci en quête de savoir et de renseignements, trouvèrent dans un champ l'épouse de Dalo qui travaillait et lui demandèrent où se trouvait son époux. Celle-ci n'ayant pas compris, et certainement ayant peur de ces « étranges personnes » appela son mari qui labourait non loin : « Dalo...Ah!. Dalo...Ah!... ». Les européens ont alors noté Daloa, ce qui aurait donné le nom à la ville « Daloa » (KOUGOUGNON W, 2012 p.55).

C'est donc plus tard par la volonté coloniale d'en faire un poste militaire que « la cité des antilopes » a été érigée en agglomération urbaine en 1905. Depuis cette date et malgré bien des échauffourées entre l'administration coloniale et les autochtones (déportation et mort de ZOUKOU GBELI à Zuénoula en 1922), la ville va très vite connaître une réelle ascension administrative et économique.

En effet, d'une fonction purement stratégique et militaire au départ, elle est érigée dès 1912 Chef-Lieu du Haut Sassandra. Vers 1920, Daloa présentait déjà l'aspect d'une grande ville avec son marché, son quartier administratif et commercial, les quartiers bété (actuels villages englobés) et Dioula. Le 28 Mars 1959, à la faveur du décret qui créa les quatre premiers départements, Daloa est nommé Chef-lieu de département. Après l'accession du pays à l'indépendance (07 Août 1960), le 07 novembre 1963 deux nouveaux départements furent créés (l'Est et le Centre-Ouest). La ville de Daloa devint Préfecture et Chef-lieu du nouveau département du Centre-Ouest du pays, (KOUKOUGNON, 2012 p.55) puis Chef-lieu de région du Centre-Ouest depuis le 16 janvier 1991 à la faveur d'un nouveau découpage administratif.

Ville créée en bordure des pistes nord-sud et est-ouest, son évolution s'est faite progressivement autour de l'union de quatre villages (Lobia, Labia, Gbeulville et Tazibouo) (GOUAMENE et al, 2017 p.120).

A la faveur de de l'introduction de nouvelles cultures (en l'occurrence la culture de café / cacao) à but lucratif, Daloa se transforme en un puissant nœud d'échange et de communication. La prospérité relative de celle-ci a pour conséquence l'arrivée de nombreux flux migratoires en provenance des autres régions de la Côte d'Ivoire ainsi que de la sous-région ouest-africaine (KONE et NGORAN 2017 p.12). Il s'agit des allochtones Malinkés (principalement originaire d'Odienné et de Séguéla), des Baoulé (venus du centre), des Sénoufo (venus du nord) et d'une importante communauté d'allogènes originaires de la CEDEAO (Maliens, Guinéens, Voltaïques aujourd'hui Burkinabé, Sénégalais...). Depuis lors, la ville n'a cessé de connaître des vagues d'immigration en raison de l'essor des cultures de rente. (KONE et NGORAN 2017 p.12).

### **3-1-2 - La dynamique démographique de la ville de Daloa**

Daloa présente une population cosmopolite et dynamique. En effet, de 2811 habitants en 1921, la population de la ville est passée à 7487 en 1950, puis à 60.837 habitants en 1975 pour atteindre 173.107 en 1998. En 2005 sa population était estimée à 215.129 habitants, puis à 234.395 en 2008 et à 259.446 en 2010. Au Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2014 (RGPH, 2014) Daloa comptait 319 427 habitants (KONE et NGORAN 2017 p.12). Cette dynamique démographique résulte de la conjugaison de la croissance naturelle et des flux migratoires continus composés de syro-libanais, d'africains de la CEDEAO (Burkinabé, Béninois, Maliens, Togolais, Nigériens et Sénégalais), de Mauritanien, et entretenus grâce au commerce, à l'économie de plantation et aux infrastructures (KIPRE P, 1985 p.215).

La facilité d'accès à la terre va drainer d'importants flux migratoires dans le Centre-Ouest (Akan, Malinkés, Sénoufo, et Burkinabé), (TUO PEGA, 2015 p.211). Au fur et à mesure que le front pionnier se déplaçait, le Centre-Ouest devenait plus attractif au détriment des anciennes régions de l'est productrices du binôme café/cacao, (KIPRE P, 1985 p.182). Le grand commerce entre les mains des Syro-Libanais (vente de produits de première nécessité, de matériaux de constructions, d'appareils électro ménagers et l'achat de produits agricoles), le petit commerce (artisanat, quincaillerie...) aux Maliens, Guinéens et Nigériens, la vente du bois Nigériens, et les Ghanéens dans la cordonnerie.

### **3-1-3 - Une terre d'immigration agricole**

La culture du café et du cacao a démarré tardivement en Côte d'Ivoire. En effet, seules quelques plantations de café avaient été expérimentées en pays sanwi à partir d'Assinie à la fin du XIX siècle (DOZON, 1981).

A Daloa, c'est à partir des années 1925-1930, que s'est mise en place une économie de plantation fondée sur la culture du café et du cacao. Mais, à la différence d'autres régions de la colonie, tel le Sud-Est où l'exploitation des cultures pérennes, depuis le début du siècle, est essentiellement entre les mains des populations autochtones, la culture du café et du cacao dans le Centre-Ouest est délibérément conçue comme une entreprise de la colonisation agricole. En effet, dès les années vingt, de nombreux colons européens se taillent d'importantes plantations (souvent de plusieurs centaines d'hectares chacune). C'est plus tard que les autochtones bété, les autres ivoiriens et les ressortissants ouest-africains vont créer leurs propres plantations. (KIPRE P, 1985 p.112).

Amorcé depuis les débuts de la colonisation, ce mouvement d'immigration a pris de plus en plus d'ampleur au cours des décennies suivantes, notamment durant la période 1950-1960 période où les coûts du café et du cacao étaient particulièrement élevés, et qui correspond par ailleurs (suite à l'abolition du travail forcé) à l'arrivée sur le marché du travail agricole, d'une abondante main-d'œuvre d'où la prolifération de l'installation de dioula, de burkinabés et surtout de baoulé. Ces mouvements ont atteint leur point culminant pendant la période 90, période pendant laquelle, Daloa était le front pionnier pour ne pas dire la boucle du cacao.

Cette région possède d'énormes potentialités en matière forestière et de pratique agricole, ce qui fait d'elle une région à vocation agricole et d'attraction pour les groupes de populations allochtones ou étrangères à la recherche de terres cultivables (COMMISSION EUROPEENNE, 2002). En conséquence, Daloa attire les populations des autres villes du pays et celles de la sous-région. On est passé de 173 107 habitants au recensement de 1998 à 319 427 habitants selon le RGPH de 2014, soit une augmentation de 146 320 habitants (KONE et NGORAN 2017 p.12).

### **3-1-4 – Daloa ville carrefour**

Ville carrefour, Daloa à l'avantage d'être une ville située au carrefour de plusieurs grandes villes (Gagnoa, Issia, Vavoua, Bouaflé, Sinfra), d'être à l'intersection des infrastructures routières nationales (Abidjan-Daloa-Boundiali-Mali) et d'être une ville forestière. Ces avantages lui confèrent ainsi un statut de grand centre de production et de transformation agricole, qui a fait de cette ville la plaque tournante, un lieu d'échange et de commerce. Ces avantages vont favoriser une urbanisation galopante entre 1965-1975 (COTTEN, 1982). L'ensemble de ces caractéristiques ont permis à toute une série d'activités commerciales, spécialisées dans la restauration et dans la vente des biens de premières nécessités de se développer aux abords des gares routières. Ces activités économiques sont des sources de revenus pour la population elle-même comme le souligne SERHAN (2016 p.217) traitant de Yamoussoukro.

Au-delà d'être une ville à forte immigration étrangère, Daloa reste le point de départ et de transit des départs illégaux vers les pays développés comme le démontrent les études réalisées par KONE et NGORAN (2017), NGUESSAN et KACOU (2019) et TOUAME Z (2019). Plusieurs logiques expliquent la recrudescence de cette émigration clandestine à Daloa. Il nous semble primordial d'évoquer avant tout les caractéristiques sociodémographiques et économiques de la population émigrées de la ville de Daloa

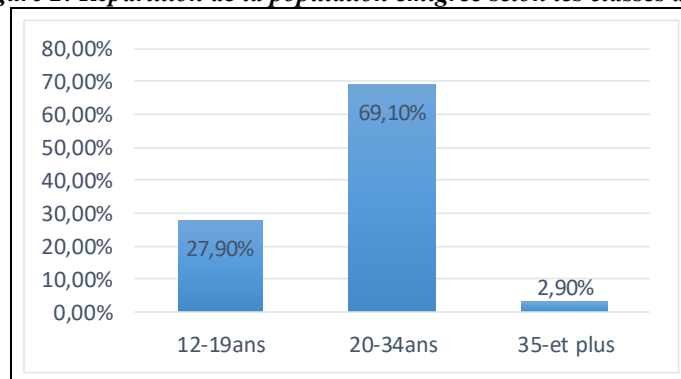
### 3-2-Profils sociodémographiques des émigrés de Daloa

#### 3-2-1 - Une population émigrante jeune

Selon, BOSSON (2018 p.371), l'âge est un facteur très important de l'émigration internationale, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Traitant de l'immigration libanaise en Côte d'Ivoire, SERHAN (2015 p.61) affirme aussi que « dans l'ensemble, c'est une population dominée par les jeunes adultes, avec une moyenne d'âge comprise entre 20 et 30 ans ». En effet, les plus jeunes sont largement plus enclins à migrer vers l'extérieur du pays. « Pour les jeunes garçons, c'est l'occasion de décrocher un premier emploi et pour les filles le mariage en perspective. C'est également « l'âge d'or » de l'immigration » (SERHAN N. 2017 p.247). Nos enquêtes confirment cette réalité selon laquelle l'âge des émigrés internationaux de la ville de Daloa se situe dans la tranche l'âge comprise entre 12 et 35 ans. L'analyse de la Figure 2 ci-dessous montre de manière générale que les émigrés internationaux sont majoritairement jeunes. La classe la plus dominante est celle allant de 20-34 ans ; elle représente 69,10% des émigrés. Elle est suivie par une classe encore plus jeune allant de 12-19 ans qui représente 27,90% de la population émigrés. Ces deux classes (97%) sont les plus touchées par l'émigration internationale à Daloa. Quant à la classe d'âge de (35ans et plus), elle enregistre une faible proportion (2,90%). Cette disparité remarquée au niveau de l'âge des émigrés s'explique par le fait que l'émigration clandestine impose d'énormes aléas auxquels doivent faire face les émigrants. Les jeunes sont plus outillés pour faire face à ces différents aléas étant donné qu'ils sont combattifs, et peuvent surmonter les éventuelles agressions auxquelles ils seront confrontés, ce qui n'est pas souvent le cas des personnes âgées, et sans oublier qu'elles ont sur place des responsabilités et d'autres contraintes que les jeunes n'ont pas. Selon SERHAN (2015 p.141) « Les plus jeunes sont les premiers à partir. Célibataires, sans enfant, il leur est plus facile de prendre cette décision ».

Les réseaux sociaux favorisent également l'émigration des jeunes (BOSSON Eby Joseph et all 2018). En effet, si les difficultés socio-économiques sont les principaux responsables du phénomène d'émigration massive, les réseaux sociaux contribuent à l'amplifier. « Ton compagnon de galère se retrouve après une traversée en Italie et met en avant sa réussite sociale (voiture, maison...) sur les réseaux sociaux. Alors rien ne pourra t'empêcher de l'imiter », explique Chérif Aziz Haïdara, responsable de la jeunesse communale de Daloa. (DUMAS Ribadeau Laurent, le19/07/2018). Pour lui, Facebook, WhatsApp, Messenger... ont participé à cet appel d'air pour l'émigration clandestine. Ils sont aussi utilisés par les réseaux de passeurs, une véritable nébuleuse bien organisée. « La filière ou le réseau est composé d'une vingtaine de personnes sans activités fixes. Ce sont parfois des jeunes du quartier, travaillant dans l'ombre et qui investissent le terrain pour démarcher les candidats », explique Edouard Bado, responsable d'une ONG à Daloa. (DUMAS Ribadeau Laurent, le19/07/2018)

**Figure 2: Répartition de la population émigrée selon les classes d'âge**



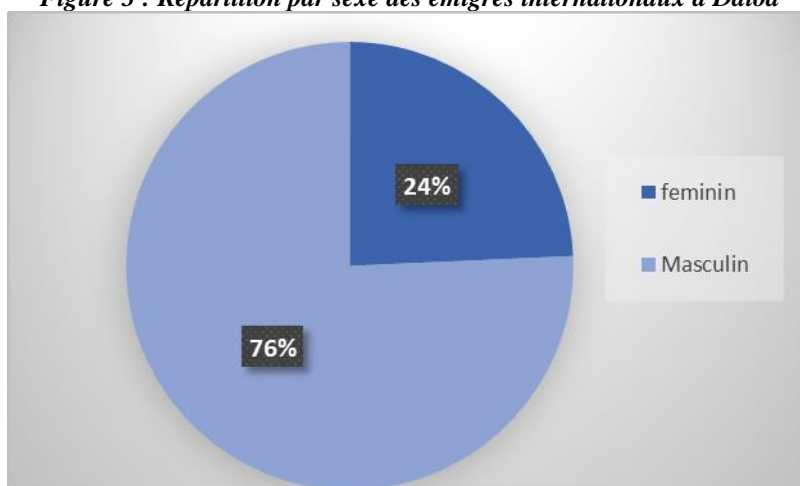
Source : Nos enquêtes, juillet 2019

### 3-2-2 - Une émigration masculine

Nos enquêtes confirment le résultat de BOSSON (2018 p.370) et de SERHAN (2018), selon lequel l'on observe une forte prédominance d'hommes parmi les migrants internationaux. Ils représentent 76% de la population émigrante. (Figure 3). Cette forte implication du genre masculin s'explique du fait que les émigrants sont à majorité des responsables ou futures responsables familiaux qui doivent faire face à certains besoins de la famille. Ainsi, dans l'espoir d'avoir une suite favorable à leurs différentes préoccupations, ces derniers considèrent l'émigration internationale comme une issue. « *En réalité, et de façon générale, ce sont les hommes qui, les premiers s'exilent... C'est plus tard lorsque la situation financière s'améliore que certaines épouses arrivent* » (SERHAN 2015 p.142) pour des raisons de regroupement familial.

L'analyse de la Figure 3 montre par ailleurs que les émigrantes, représentent tout de même 24% de l'émigration internationale dans la ville de Daloa. Cette proportion démontre la volonté des femmes à émigrer aujourd'hui. Ce sont pour la plupart des jeunes filles célibataires. Selon nos enquêtes le départ chez les femmes est le plus souvent perçu comme une réponse après un échec personnel sentimental ou professionnel, qu'un départ programmé et organisé.

Figure 3 : Répartition par sexe des émigrés internationaux à Daloa



Source : Nos enquêtes, juillet 2019

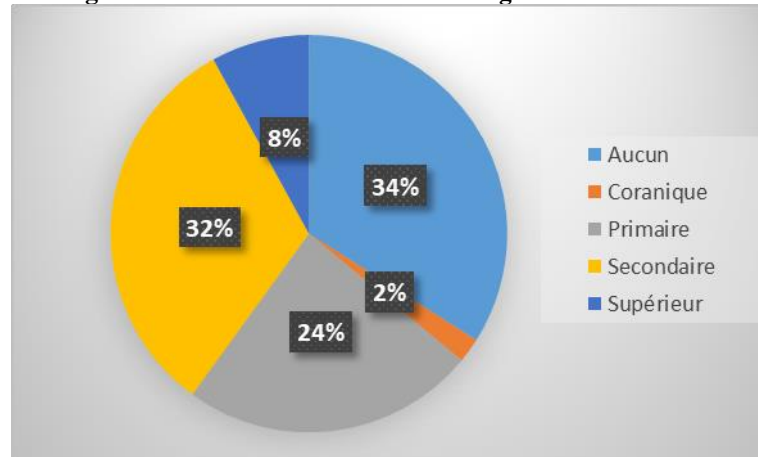
### 3-2-3 - Faible niveau d'instruction des émigrés

L'analyse de la Figure 4 montre que 34% des émigrés internationaux de la ville de Daloa ne possèdent aucun niveau d'instruction, tandis que ceux qui ont le niveau Coranique et Primaire représentent respectivement 2% et 24% des émigrés. Ces statistiques montrent donc que 60% des émigrés ont tout au plus le niveau primaire contre 35% pour le secondaire et 5% pour le supérieur. BOSSON (2018 p.372) aboutit à la même conclusion selon laquelle les émigrés ont un faible niveau d'instruction et explique que « *le faible niveau d'instruction des populations issues de la CEDEAO est à mettre en rapport avec leurs pays de provenance qui ont des niveaux d'alphabétisation relativement faible* ». Ce faible niveau d'instruction des émigrés pourrait sans doute expliquer le choix de l'émigration clandestine. En effet, peu instruits, ces populations manquent d'information de qualité avant d'émigrer, et leurs seules sources d'informations sont très souvent des passeurs clandestins. Mal informés sur les conditions des pays de destination, notamment en ce qui concerne les réelles possibilités d'emploi ou les régimes d'asile. Il s'engage dans une aventure dont il ne connaît ni les tenants, ni les aboutissants. Les différents propos ci-dessous d'un émigré confirment cette réalité : « *Moi, on m'a dit que là-bas c'est comment comment là je vais m'en sortir en travaillant pour quelqu'un, puis on m'a dit qu'en Algérie là-bas chaque jour tu peux avoir 50.000 CFA par jour, donc moi-même j'ai pris ma route pour partir, aller dans ambassade tout ça est long moi je ne sais pas lire donc nous on*

*préfère partir par l'eau.* » Extrait d'un entretien (juillet, 2019). Comme l'atteste les propos de KOSER et PINKERTON (2002), qui affirment « *qu'une information de qualité est peu disponible dans les pays de départ et que les sources les plus valorisées sont les organisations de communautés de migrants ou de requérants d'asile ainsi que les passeurs rencontrés pendant le voyage en Europe* ».

En conclusion la décision de migrer se fonde sur une grande part d'idéalisation du pays de destination, sur les « miracles » et autres réalisations des prédécesseurs dans la ville qui ne manque pas de susciter leur convoitise.

**Figure 4: Niveau d'instruction des émigrés internationaux**



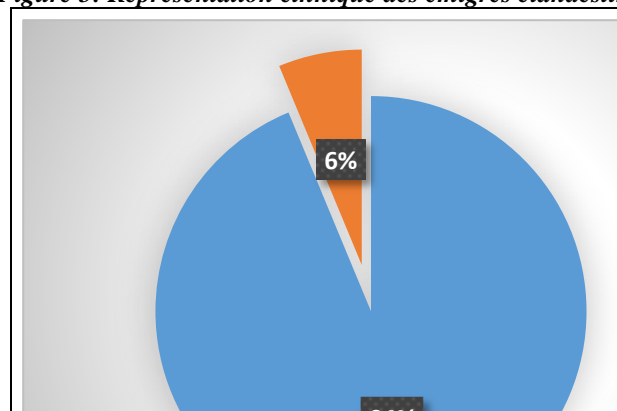
Source : Nos enquêtes, juillet 2019

#### 3-2-4 - Ethnie des émigrés internationaux de Daloa

Si l'ethnie est une notion complexe sujette à maintes instrumentalisation politiques comme l'a relevé COQUERY-VIDROVITCH (1994 p.115), il est clair qu'il ne saurait y avoir d'ethnie « pure » en raison des brassages de population, des mariages mixtes, etc. Il n'en reste pas moins que « *tout groupe de personnes se définit culturellement et se distingue d'autres groupes, même si une personne peut appartenir à plusieurs entités* ». Ce concept est donc à manier avec prudence mais garde sa pertinence puisqu'il décrit un sentiment d'appartenance partagé avec plus ou moins de vigueur par un groupe en fonction de divers critères : « *l'origine historique, l'occupation territoriale, la tradition et les mœurs, la langue (qu'elle soit de type dominant, dialectal ou simplement patois), la religion (allant des religions révélées aux groupes religieux non orthodoxes), la morphologie, etc.* » COQUERY-VIDROVITCH (1994 p.117)

L'analyse de la Figure 5 montre que les Malinkés représentent près de 95% des émigrés internationaux à Daloa, et sont suivis de très loin par les Baoulé avec seulement 4% d'émigrés clandestins.

**Figure 5: Représentation ethnique des émigrés clandestins**



Source : Nos enquêtes, juillet 2019

Cette présence massive des malinké dans l'émigration internationale résulte du fait que la migration fait partie du quotidien de cette communauté. Certains jeunes malinké que nous avons interrogés nous ont fait savoir « *leur besoin de s'émanciper d'une structure familiale pesante* ».

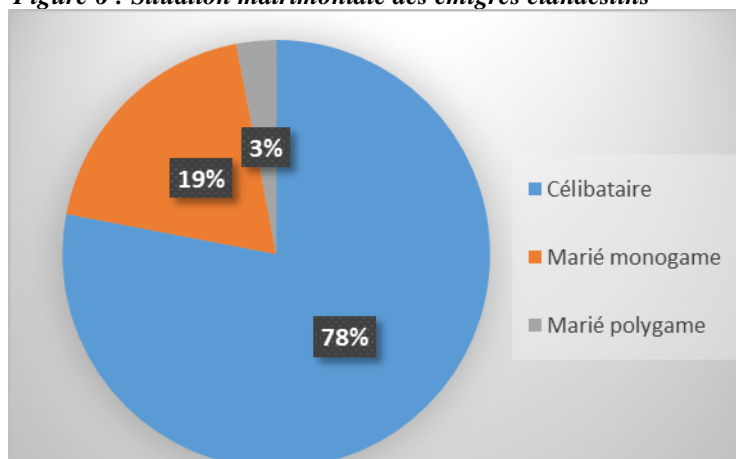
Comme le soutient REICHERT (1981 p.56), en effet chez les Malinké « *la migration constitue un rite de passage afin d'accéder à un statut social plus prestigieux, cela vaut pour les jeunes hommes mais aussi pour les jeunes femmes. Ne pas chercher à migrer serait considéré comme un aveu de paresse, un manque de dynamisme, des caractéristiques qui rendent un individu indésirable aux yeux de ses pairs* ». Nos enquêtes (2019) aboutissent à ces mêmes conclusions. En effet, les jeunes Malinké sont très tôt soumis aux charges de la grande famille, généralement des familles polygames qui motivent leurs enfants à émigrer pour des questions de rivalités entre les femmes comme l'attestent les propos de quelques émigrés clandestins : « *moi ma maman me traite de vaurien, maudit parce que je ne suis pas allé derrière l'eau et que mon demi-frère c'est-à-dire l'enfant de sa rivale a eu le courage de partir et nous envoie l'argent aujourd'hui pour nourrir toute la famille.* (KONE et NGORAN 2017 p.23)

« *Il faut les comprendre, la plupart de ces garçons ne reçoivent que des bouches à nourrir en guise d'héritage. Malgré leur jeune âge, beaucoup sont déjà à la tête de famille nombreuse et on attend d'eux ce que leurs pères n'ont pas réussi : sortir les leurs de la pauvreté. Ils sont harcelés par des solutions qui les dépassent et les poussent vers les solutions les plus désespérées.* » Laquelle progéniture est considérée chez eux comme une source de richesse et d'affirmation de soi. « *Chez nous les malinké, quand une mère fait un enfant, elle se dit c'est l'enfant qui doit s'occuper de la famille. Chez nous les malinké, on n'est pas libre pour dire que tu es fonctionnaire et que toi, ta femme, tes enfants, tu vas t'occuper de ta petite famille là, non non. C'est la grande famille-là, c'est eux d'abord* » expliquait le point focal de l'OIM à Daloa, étant lui-même malinké, au cours de notre entretien. (NGUESSAN ET KOUAKOU 2019 p.124)

### **3-2-5 - Des émigrés à majorités musulmans et célibataires**

La quasi-totalité des migrants interviewés lors de nos investigations sont à 92% de religion musulmane comme c'est le cas dans l'étude menée par BOSSON (2018 p.373), et N'GUESSAN et KOUACOU (2019 p.125). La prédominance de la religion musulmane dans l'émigration irrégulière s'explique par le fait que la plupart des émigrés interrogés sont des malinké (94%), et les Malinké sont pour la plupart des musulmans. D'après plusieurs témoins, il est de coutume à Daloa de voir certains Imams faire des prières de bénédiction pour des candidats à l'émigration. L'autre fait marquant selon KONE et NGORAN (2017 p.30), tous les émigrés expatriés de Daloa sont tous de la religion musulmane.

La Figure 6 montre que (78%) des émigrés clandestins sont célibataires, (19%) sont déclarés mariés monogames, et (5%) sont des mariés polygames. Cette situation nous amène à dire que les émigrants internationaux de Daloa sont majoritairement des célibataires. En effet, ayant moins de contraintes et de charge familiale que les mariés, la décision de partir est beaucoup plus aisée à prendre. Une étude réalisée par OIM (2018) aboutit à la même conclusion selon laquelle : « *Chez le jeune homme célibataire, le risque d'émigrer est près de six fois que celui du marié, alors qu'on ne distingue pas de différence significative (au seuil de 10%) entre les femmes célibataires et mariées* ».

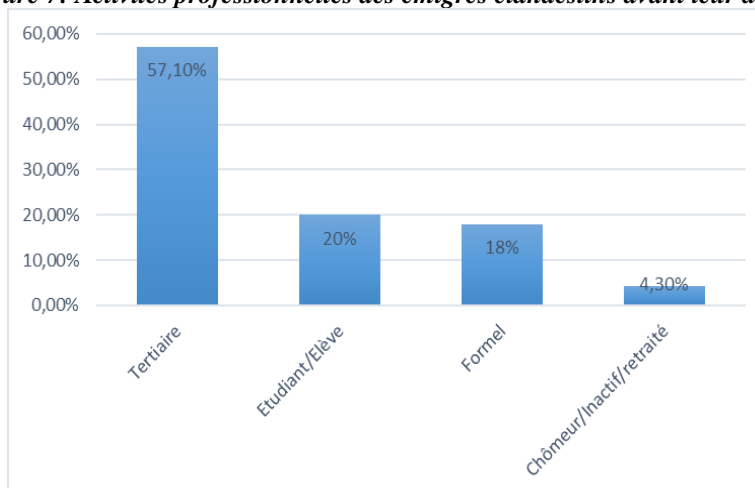
**Figure 6 : Situation matrimoniale des émigrés clandestins**

Source : nos enquêtes, juillet 2019

### 3-3-Profils professionnel et économique des émigrés de Daloa

#### 3-3-1 - Statut professionnel des émigrés de la ville de Daloa

Nos enquêtes montrent qu'avant leur départ les émigrés clandestins exerçaient majoritairement dans le secteur tertiaire (57,10%). (Figure 7). Ce sont pour la plupart des chauffeurs de taxi, des petits commerçants, des mécaniciens automobile ou couturiers et autres petits métiers...

**Figure 7: Activités professionnelles des émigrés clandestins avant leur départ**

Source : Nos enquêtes, juillet 2019

Nombre d'entre eux affirment qu'ils gagnaient de petites sommes d'argent qui ne leur permettaient de s'assumer totalement. Les sommes tirées de ces activités étaient toujours insignifiantes, « un salaire misérable incapable de combler les besoins de la famille du mois, mais qui n'assurait que la pitance journalière ». E par conséquent « nos besoins ne pourront être comblés qu'à travers l'émigration vers les pays développés ». Les différents propos ci-dessous confirment cette réalité : « Je ne peux pas vivre avec les 200 fcfa que me donne mes passagers du taxi, moi un père de famille, avec une grande famille 200 fcfa de taxi peut faire quoi pour mes enfants donc même si les gens meurent là-bas j'irai, cadavre de là-bas est mieux que cadavre de Daloa. » Extrait d'un entretien avec un chauffeur de taxi, ancien migrant de retour.

Par ailleurs, la Figure 7 montre que 20% des émigrés sont des lycéens, collégiens, étudiants. D'après les propos recueillis d'une Educatrice, l'émigration de cette catégorie de la population prend de l'ampleur dans la ville de Daloa : « souvent tu fais l'appel dans la

*classe et tu constates la disparition de certains élèves dans les classes, et après tu apprends qu'il est parti en Lybie* » La véritable raison du départ de cette catégorie d'émigrés (élèves et étudiants) est le plus souvent liée aux difficultés économiques des parents et / ou à l'idée de vouloir faire comme ou rejoindre des amis vivant déjà en Europe.

Les émigrés exerçant dans le formel (18,60%) sont le plus souvent des jeunes fonctionnaires qui abandonnent leur travail pour l'aventure. Ils sont suivis par le groupe des chômeurs, inactifs, retraités et autres avec 4,30% des émigrés irréguliers partis de Daloa.

### 3-3-2 - Statut économique des émigrés de la ville de Daloa

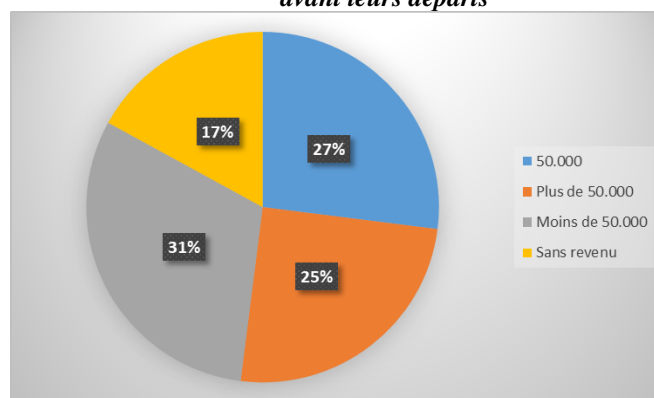
La Figure 8 montre qu'avant le départ des émigrés clandestins, 52% avaient un revenu mensuel supérieur ou égal à 50.000 *fcfa* contre 31% qui avaient un revenu inférieur et 25% sans revenu. L'analyse de ces statistiques montre que les candidats à l'émigration ne sont pas tous des démunis contrairement à l'idée selon laquelle ce sont les plus pauvres qui partent en aventure. Selon Dumas Ribadeau Laurent, (19/07/2018), pour le géographe Michel Foucher, le lien immigration clandestine-pauvreté n'est pas pertinent. Dans une étude rédigée pour la fondation Jean Jaurès, il observe que les Etats les plus pauvres du Sahel (Burkina, Niger, Tchad...) ne sont pas « *les principaux points de départ* » de migrants vers l'Europe. Ce sont « *ceux de la région qui ont déjà atteint un certain niveau de développement (Sénégal, Côte d'Ivoire, Nigeria, Ghana) qui font le choix de l'Europe* ». Le choix des points de départ des émigrés obéit à plusieurs facteurs parmi lesquels figurent en bonne place « le sérieux et la fiabilité des acteurs des filières », mais surtout du taux de réussite des dites filières en la matière. En d'autres termes, le choix du lieu de départ et de la filière dépendent des résultats enregistrés, c'est-à-dire du nombre d'émigrés qui ont pu réaliser leur rêve par ce circuit.

Toutefois, « *Les facteurs économiques et sociaux notamment le chômage et la pauvreté interviennent particulièrement dans la décision d'entamer une aventure périlleuse à la recherche d'autres horizons moins sombres* ». (NGUESSAN et KOUAKOU 2019 p.119)

Les coûts relativement élevés des circuits empruntés et les tracasseries policières et douanières constituent souvent un frein aux candidats à l'émigration. Les plus « chanceux » sont ceux qui exercent une activité et qui ont un revenu, ceux qui ont pris le temps de préparer ce projet et ceux pour qui la famille est partie prenante. C'est bien souvent le cas des élèves et étudiants qui se font aider financièrement par leurs parents ou qui volent très souvent l'argent des parents pour se payer les frais du voyage, comme c'est le cas de ce jeune homme que nous avons rencontré : « *j'ai volé l'argent de mon papa et vendu la moto de mon ami pour avoir l'argent pour partir* ». Pour eux, peu importe la manière, le plus important c'est de partir, même après avoir été déjà expulsé celui-ci nourrit toujours l'envie de repartir :

« *La vieille mère je ne peux pas rester au pays ici parce que Côte d'Ivoire là arrivé un moment il y aura plus de travail pour nous autres donc même si je meurs à Daloa ici mon cadavre va sorti en Europe. Je me prépare pour aller encore même.* »

**Figure 8 : Représentation du revenu économique des émigrés clandestins avant leurs départs**



Nos enquêtes : juillet 2019

## Conclusion

Il ressort de cette recherche que les émigrés internationaux sont majoritairement jeunes. La classe d'âge dominante est celle allant de 20-34 avec un taux de 69,10%. Les résultats obtenus indiquent aussi que les émigrés irréguliers de Daloa sont pour la plupart des hommes (76%), jeunes (69%) avec un niveau d'étude relativement faible (60% le niveau primaire contre 35% pour le secondaire et 5% pour le supérieur). Ils sont d'ethnie Malinké (78%), de religion musulmane (92%) et le plus souvent célibataires (78%).

Ils exerçaient majoritairement dans le secteur informel (57,10%) avant leur départ, très souvent des chauffeurs de taxi, commerçants, mécaniciens, couturier etc... ; (31%) des émigrants avaient un revenu de moins de 50.000 fcfa par mois. Cette recherche nous permet de constater que les raisons économiques sont les véritables causes de l'émigration des jeunes (72,10%).

En somme les caractéristiques sociodémographiques et économiques de la population émigrée de la ville de Daloa expliquent la recrudescence de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa, et de la Côte d'Ivoire toute entière. Terre autrefois d'immigration, aujourd'hui foyers d'immigration et d'émigration, et surtout d'émigration irrégulière.

## Références bibliographiques

- Agence Française de Développement (AFD), 2014, *Migrations internes et internationales*, Paris, P39.
- Agence France Presse (AFP), 23 Avril 2018, Afrique : Au moins 9.000 migrants ivoiriens sont arrivés en Italie en 2017
- ARAGON Argan, 2008, *Acteurs en réseau versus politiques migratoire in : le lien migratoire : migration clandestine de paysans guatémaltèques vers les Etat unis ?* Edition de l'Iheal.33p.
- ASA (Analyse Sociétale Africaine), 2018, *L'émigration irrégulière en Afrique de l'ouest : logiques sociales de la réinvention risquée d'une jeunesse en crise*, février, p8.
- BAH Moctar., 2004, *L'émigration des jeunes de 20 à 35 ans : cas de la ville de Conakry* - mémoire de maîtrise- option sociologie. Conakry : faculté des lettres et sciences humaines de l'université Gamal Abdel Nasser de Conakry. 23p.
- BEAUCHEMIN Cris, 2001. *L'émergence de l'émigration en Côte d'Ivoire : radioscopie pour une relecture des tendances migratoires internes entre villes et campagnes : une étude comparée Burkina Faso – Côte d'ivoire*. 65p.
- BEAUCHEMIN Cris., 2005, « *Les migrations et l'effritement du modèle ivoirien : chronique d'une guerre annoncée ?* », in Critique internationale, 3, no 28, pp. 19-42.
- BOSSON Eby Joseph ; KOUASSI-KOFFI Amenan Micheline ; SERHAN Nasser, 2018, *L'apport du numérique dans le processus d'immigration en Côte d'Ivoire*, revue ivoirienne de géographie des savanes, 26p.
- BREDELOUP Sylvie, 2009, « *la migration africaine : de nouvelles routes, de nouvelles figures* ». Migrations : un monde qui bouge ; revue quart monde, n°212/4, 213p.
- CARLIER Rémi, le 10 octobre 2016 à 12h47, Le Monde Afrique, Daloa, envoyé spécial, Mis à jour le 17 octobre 2016 à 20h24
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, Moniot Henri, 1994, *L'Afrique noire, de 1800 à nos jours*, Collection Nouvelle Clio, 312 p
- DUMAS Ribadeau Laurent, 2018, *Côte d'Ivoire : la croissance économique ne retient pas les migrants*, Rédaction Afrique France Télévisions, Mis à jour le 19/07/2018 | 13h42 publié le 19/07/2018 | 09h37
- GOUAMENE DC, OURA Kouakou et OUATTARA, S. (2017) Etalement Urbain et Tensions Foncières dans les Villages périphériques de Daloa (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire). Journal scientifique européen, 13, p217-233. <https://doi.org/10.19044/esj.2017.v13n35>
- HEIN De Haas, 2007, *Mythe de l'invasion : migration irrégulière d'Afrique de l'Ouest au Maghreb et en Union Européenne*, Travail de recherche de l'Institut Internationale de la Migration de l'Université d'Oxford. 90p.
- INS, 2014, *État et structure de la population*, RGPH, volume 4, tome 1, Abidjan, 118 p.

- Institut National de la Statistique (INS), 2014. *Recensement Général de la Population et de l'Habitat en Côte d'Ivoire (RGHP 2014)*. Abidjan.
- KIPRE Pierre, 1985, *Villes de Côte D'Ivoire 1893-1940 : Economie et sociétés urbaine*, Tome 2, Abidjan, Nea, 290p.
- KONE Rodrigue, N'GORAN Alex., 2017, *Migration irrégulière en Côte d'Ivoire : logiques sociales et stratégies des retournés d'Anyama et de Daloa ?* Forum de la société civile de l'Afrique de l'ouest (Foscao), 48p.
- KOUKOUNGON Wilfrid Gautier, 2012, *Milieu urbain et accès à l'eau potable : cas de Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)*. Thèse de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, 370 p.
- MERABET Omar, 2006, *Etude sur le profil migratoire de la côte d'ivoire*, Abidjan, Migrations Internationales, 15, 2, pp. 189-192.
- N'GUESSAN Aloko Jérôme ; KOUACOU Talibet., 2019, *Les migrations dans les villes du Centre-Ouest et Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire : cas de Daloa et de San Pedro*, 14p.
- Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), 2018, *Rapport de profilage des migrants ivoiriens*, 26p.
- Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), 2024, *Etat de la migration dans le monde*, 404p.
- Profil National, 2009, *Migration en Côte d'Ivoire*, 114p.
- RGPH, 1998, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat*, 45p.
- RGPH, 2014, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014*, Rapport d'exécution et présentation des principaux résultats, Institut National de la Statistique, 49p.
- SERHAN Nasser, 1998, *Les Libanais en Côte d'Ivoire, mobilité et fronts pionniers*, thèse de doctorat unique, Université de Paris7, Jussieu, 432.p
- SERHAN Nasser, 2016, *Le Liban ou la filière migratoire des Ivoiriennes*, *Revue Ivoirienne des Lettres Art et Science Humaine*, RILASH, Ecole Normal Supérieur d'Abidjan (ENS), Centre de Recherche en Education et des Productions (CREP), N30 pp.17 à 29.
- SERHAN Nasser, 2016, *Un siècle d'immigration libanaise en Côte d'Ivoire. Bilan et perspectives, la Côte d'Ivoire et ses étrangers, sous la direction de Fabio*, VITI, L'harmattan, Etude Africaine, pp. 241 à 267.
- SERHAN Nasser, 2015, *Les Libanais en Côte d'Ivoire : Qui sont-ils ? Combien sont-ils ? Que font-ils ? Et où sont-ils ?* *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, GEOTROPE*, n°1, 2015. Edition Universitaire de Côte d'Ivoire (EDUCI), Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire, pp. 58 à 66.
- SERHAN Nasser ; MAFOU Kouassi Combo ; WADJA Jean Bérenger, 2016, *Profil socio-démographique des migrants de la crise de 2002 à Yamoussoukro*, *ANNALES de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, Bénin*, N°22, Volume 1 Décembre, pp. 213 à 229.
- REICHERT Joshua Stanley., (2018). *Le syndrome du migrant : travail salarié saisonnier aux États-Unis et développement rural dans le centre du Mexique*, Vol. 40, n° 1, 40e anniversaire (printemps 1981), pp. 56-66 (11 pages), Publié par : Taylor & Francis, Ltd, <https://www.jstor.org/stable/44125587>
- TOUAME Zrampieu Lopes, 2019, *Daloa la plaque tournante de l'émigration clandestine en Côte d'Ivoire*, *Transtec*, 87p.
- TUO Péga, Coulibaly Moussa ; AKE Awomon Djaliaw.Florence ; TAMBOURA Awa.Timité ; ANOH Koussi.Paul, 2015, *Ordures ménagères, eaux usées et santé de la population dans la ville de Daloa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)*, article, *Revue de Géographie, d'Aménagement Régional et de Développement des Suds*, Université Felix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire, pp195-213.
- ZOURKALEINI Younoussi ; MIMCHE Honoré ; NGANAWARA Didier ; NOUETAGNI Samuel ; SEKE Kouassi, KOUAM Choupi Nadège ; HAMADOU Saidou ; LEDOUX Tjomb Jean-Pierre, 2013, *un regard vers le sud : profil des migrants et impact des migrations sur le développement humain au Cameroun*, Rapport de recherche, Genève, OIM, 182p.